

KITANO Takeshi

Michel Temman est parvenu à interviewer Takeshi Kitano à force de patience acharnée ; il lui a fallu quatre ans d'entretien pour parvenir à fabriquer cet ouvrage.



Lorsque l'on se trouve au Japon et que l'on tombe sur **l'émission de Beat Takeshi "Medical Check Up Horror Show"**, dans laquelle il déconne à plein tube en compagnie de charmantes nippones hurlant de rire à gorge déployée, on a du mal à faire le lien avec **le personnage taciturne** qui hante quelques-uns de ses longs-métrages.



Son film policier sorti en 2010, titré *Outrages*, montrait une poignée de yakuzas dépressifs en ébullition, secs comme des fagots de bois mort. Kitano y prouve que la violence sans lyrisme n'est pas forcément malsaine. On ne peut pas couper un doigt avec un cutter émoussé : les os doivent en effet se briser comme une chandelle verte.

Mais il n'a pas filmé que cela. *Achille et la Tortue* illustre, par exemple, la cruauté de l'exigence de la peinture, qui veut que la vie soit à la hauteur pour daigner être peinte. Kitano y montrait également l'injonction faite au destin du peintre d'irradier dans une solitude animale. La peinture, le tableau et le peintre sont ordonnés en triade créatrice comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit. De *Machisu* (le nom du personnage du peintre malheureux joué par Kitano dans le film) à Matisse, le chemin est sans doute long. Mais de Buren à Hokusai, ne l'est-il pas encore plus ?

Michel Temman 'Kitano par Kitano' (Grasset, 2010)

